

FRAGMENTS
D'INSTANTS

Joëlle Zirnhelt

Éditions ThoT
Poésie

*Les griffures du stylo
Sur la page du temps
Immortalisent l'instant.*



Sommaire

Préface ∙ ∙ ∙ page 9

Éclats de vies ∙ ∙ ∙ page 13

Lambert ∙ Portrait ∙ Discorde ∙ Les petits pois
Ce qui me manquera ∙ Tsunami ∙ Un jour, une voix
Le foulard ∙ Approche ∙ Nuit de pleine lune
Au bord du rivage désert ∙ L'échappée ∙ Dans la rue ∙ Le Camp

En soi ∙ ∙ ∙ page 43

Homme qui vas et viens ∙ Je ne sais pourquoi ∙ Attiser le feu
Colère ∙ Dérapage ∙ À la peur ∙ Apprenez-moi ∙ Petit miracle
Mystère ∙ Obscurité ∙ Prison ∙ Retiens
L'émotion ∙ La femme aux fertiles errances
Funambule ∙ Je voudrais être

Enfances ∙ ∙ ∙ page 65

L'enfant et la lumière ∙ Le monde des maisons
Une porcelaine ∙ Jade ∙ L'enfant gitane
Gratitude ∙ Le jour où il a enfin souri...
Loisillon ∙ Plus qu'un caprice...
Une parole muette ∙ Fiston

Nébuleuses ∙ ∙ ∙ page 87

La nuit ∙ Clefs ∙ Inspiration ∙ Question
Retrouvailles intérieures ∙ Cheminement ∙ Ire
C'est quoi le vent ? ∙ J'ai cousu ∙ Renaissance

Fantaisies ∙ ∙ ∙ page 103

Si je vous dis ∙ Le tapis du salon ∙ L'art est...
Et Dieu créa l'escargot ! ∙ Un p'tit slam à trois temps
Le ciseau du sculpteur et le morceau de bois
Un jour j'habiterai dans le cœur d'un oiseau
Dialogue ∙ Bagout dégoûtant
Tonton ! ∙ Ivresse livresque

Remerciements ∙ ∙ ∙ page 125

Préface

Cet ouvrage est un recueil de textes indépendants les uns des autres, que j'ai écrits au fil des mois depuis plusieurs années dans les ateliers d'écriture que j'anime.

La particularité de ces textes, hors le fait de partir dans tous les horizons parce que les invitations à l'écriture sont toujours différentes et l'inspiration éminemment papillonnante, c'est d'être des « premiers jets », glissés sur le papier en temps limité, sans possibilité de recul et dans un seul élan – et vous les trouverez ici tels qu'ils ont jailli de ma plume ce jour-là, sans presque aucune retouche, sinon de détail. Cette spontanéité est le jeu et l'essence même des ateliers que je propose, et j'ai tenu à vous les offrir dans leur authenticité.

Dans ces rencontres d'écriture, les propositions que je fais ne sont toujours que des tremplins pour que chacun, non seulement s'exprime en posant sur la feuille ce qui consciemment lui tient à cœur, mais aussi se surprenne (*Tiens ! J'ai écrit ça !...*), tout en faisant magnifiquement travailler son imagination. Le *je* se mêle et se confond espièglement avec le *il*, le *elle*, le *tu*, le *nous*, le *vous*, et c'est bien le dernier de nos soucis de démêler la vérité de la fiction ! Le temps d'un texte, *je* peux être un autre inventé, un autre peut être un *je* déguisé, et peu importe, car cette déambulation sur la crête du floutage de la réalité est bien

l'une des réjouissances de ces ateliers : c'est soi et ce n'est pas soi, c'est soi et plus que soi... La danse avec les idées devient une randonnée dans les possibles de chacun. Ceci vaut pour tous les textes de ce recueil.

Chaque fois que je me suis souvenu de l'artiste auquel je devais le départ de tel ou tel texte, j'ai tenu à lui rendre un discret hommage en citant son nom en fin de volume, car j'éprouve beaucoup de gratitude et d'admiration à l'égard de ces femmes et de ces hommes, de toutes les époques et de tous les pays – écrivains, poètes, conteurs, penseurs, journalistes, peintres, illustrateurs, calligraphes, photographes, chanteurs, musiciens – qui, au détour de mes instants de vie, m'inspirent des idées d'écriture à proposer.

Vous le remarquerez, pas d'informations cependant sur les consignes de départ. C'est volontaire, car au bout du parcours, il me semble que ce sont les textes produits qui importent, en tout cas, ce sont eux que j'ai eu envie de partager avec vous.

Vous l'aurez compris, ces fragments d'instant ne suivent pas un ordre précis, ils peuvent tout à fait être picorés selon votre fantaisie, ou selon le bon vouloir de Sieur Hasard !

Bonne promenade dans ces *petits morceaux* de vies.

Joëlle Zirnhelt



Éclats
de vies

Lambert

La première fois que j'ai vu Lambert, c'était le jour de la grande tempête.

Les arbres se courbaient dans tous les sens et lui, brindille au milieu de la tourmente, restait droit comme un pieu. Un pas après l'autre sur le chemin... Cette verticalité stoïque dans l'agitation frénétique ambiante m'a instantanément frappée; attirée même. J'ai senti quelque chose en lui de différent. De farouche. D'obstiné.

De derrière ma fenêtre, je l'ai observé. Chaque pas en direction de l'auberge était une victoire, je m'en rendais compte, et pourtant il donnait l'apparence de l'aisance, de la facilité. Une noblesse indéniable, inhérente à l'homme – je n'allais pas tarder à le découvrir...

Il ne se passa rien d'autre ce soir-là, si ce n'est que Lambert dans un long manteau qui flottait dans le vent, vint habiter l'un de mes rêves.

En fait, ce fut le seul soir où il ne se passa rien durant les trois longues semaines où Lambert resta au village.

Maintenant il est reparti
Laisant dans son sillage l'ennui
Et mon ventre qui s'arrondit...

Portrait

Comme une antique sorcière,
 Elle voit ce que les autres ne voient pas,
 Elle entend ce que les autres n'entendent pas,
 Elle sent et sait ce que les autres ni ne sentent ni ne savent.

Elle parle peu à ses congénères
 Souvent ils craignent ses façons, redoutent ses possibles,
 Mais elle parle aux brins d'herbe, aux arbres, aux oiseaux ;
 Aux pierres aussi.
 À tout ce qui vit...
 Les simples, elle les connaît, elle en fait bon usage.
 C'est pour cela d'ailleurs qu'on ne la rejette pas.
 Aux poussières des chemins, aux rosées des matins,
 Elle parle.
 Elle aime.

Elle sent qu'elle est reliée à beaucoup plus vaste qu'elle.
 Mais elle ne nomme rien.
 Elle traverse, avec intensité
 En toute simplicité.
 Elle compagne avec le tout vivant
 Sans heurts.

Elle ne veut rien prouver, elle ne veut pas convaincre
À quoi bon ?
Elle donne de bon cœur, se réjouit de recevoir,
Quand Rencontre il y a dans l'instant des présences.
Ne rien forcer. Jamais.

Il lui semble qu'ainsi,
Elle est dans le vrai, dans le juste.
Mais John, son vieux père
N'est toujours pas d'accord.
Sa mère non plus hélas.
Ils pensent qu'elle s'égaré
Qu'elle est vraiment bizarre.
Ils se demandent ce qu'ils ont raté
Au lieu de vouloir la comprendre.
Ils ont peur pour elle,
Les malheureux !

Discorde

Elle et Lui.

La dune était là depuis toujours.
 Eux, depuis dix minutes peut-être.
 Leur marche avait été suspendue net.
 Elle se mordait les joues.
 Lui serrait les poings.
 Le silence entre eux était cataclysme.
 Elle pensait à ce qui avait été – de si beau, de si fort.
 Lui pensait à ce qui aurait dû suivre – de si épanouissant.
 Et tous deux avaient les yeux agrandis d'incompréhension.
 Elle avait hurlé sa colère.
 Il avait eu des mots d'une rare et noire acidité.
 Ils se sentaient vides.
 Et laids...

La mer derrière eux rythmait l'étendue de leur sidération.

En quelques instants, emportés dans la spirale de l'inutile, leurs cœurs à cœurs, leurs corps-à-corps, leur passion, leur fusion, leurs rires, leurs langueurs, leurs bonheurs ? Les mots et les cris de tout à l'heure avaient-ils donc creusé une si profonde faille ?

Elle se dit que c'était impensable.

Il pensa que c'était impossible.

Et pourtant...

Alors elle revisita ses exigences.

Alors il revisita ses certitudes.

Alors elle tendit une oreille vers son cœur à lui.

Alors il tendit un regard vers ses profondeurs à elle.

La mer derrière eux rythmait l'avancée d'amples révélations.

Soudain, elle sentit quelque chose s'ouvrir en elle, une capacité à comprendre, à entendre, à le ressentir, lui, dans toute sa différence.

Soudain, il sentit des murs s'effondrer en lui, des murs de protection, des murs de j'ai-toujours-raison, et l'espace dégagé la laissait pénétrer, elle, avec une pleine acceptation. Elle et lui furent saisis par la même émotion.

La mer derrière eux, rouge soudain de leur colère qui se diluait dans le jour finissant, rythmait maintenant l'étendue de leur transformation.

Les petits pois

« Un à un, les pois verts sortaient de leur gousse, sous la pression de ses doigts déjà déformés par une arthrose précoce et maculés de taches brunes. Le bruit des graines qui tombaient dans le grand saladier était comme un pied de nez pathétique au terrible silence qui régnait dans cette vieille cuisine aux faïences fêlées. »

Depuis que Jeanne n'était plus là, le vieux Louis rythmait sa solitude par la préparation des repas. Elle lui semblait souvent trop silencieuse cette cuisine, mais ce n'était cependant pas le moment de passer le disque de blues sur lequel ils avaient si souvent dansé tous les deux. Ça, c'était pour le soir...

Les petits pois s'égrenaient dans le saladier. Et tout à coup un sourire s'esquissa sur le visage du vieux Louis : la chute des petits pois, ce fut soudain comme une mélodie qui se mettait en place, une sorte d'effervescence dans les plic-ploc, une impatience dans le tempo, presque une démonstration de claquettes ! Tic i tic i tic i tic...

Dans la tête du vieux Louis, ça commençait à chanter, presque à danser. Le nuage noir se dissipait petit à petit. Ça ne sentait plus le sapin dans son cœur, non, quelque chose cognait, écartait les ailes : Jeanne ! Jeanne était là ! Il en était sûr.

C'est elle qui faisait valser les petits pois hors de leur coque – c'était tout elle, ça ! 1 2 3 – 1 2 3 – 1 2 3... Oh, comme ils avaient valsé tous les deux ! Des nuits entières... Les bals. Leur première rencontre. Tout redéfila derrière son front ridé.

Il la revit aussi, sans transition – mais les rêves sont ainsi faits, n'est-ce pas ? – dans la neige, petite fée toute de noir vêtue, en équilibre imparfait sur ses raquettes... Sourire... Quelle chance il avait eue de vivre si longtemps avec elle !

C'était bon, ces souvenirs qui déferlaient ! C'était bon, parce que c'était joyeux.

Le vieux Louis s'arrêta un moment, il regarda la dune des cosses, puis la dune des pois... Il pensa aux seins si doux de Jeanne...

Soupir.

Soupir heureux.